eaj pnb

LEMA

Pas d'avenir pour le Pays Basque sans un enseignement supérieur ambitieux !



Goi mailako irakaskuntza handinahirik gabe etorkizunik ez Ipar Euskadirentzat !

N° 218 ZKIA

2018ko Uztaila / Agorrila / Buruila
Juillet / Août / Septembre 2018

www.eaj-pnb.eus

EAJ-PNB

SAR HITZA / EDITORIAL
Les associations sont une alternative aux baisses de dotations de l'Etat pour les mairies - Par Ioan Hacala . . . . . .p.3. orr.

HERRIETAN / AU PLUS PRÈS
Beñat Arrabit : « la piscine de Garazi-Baigorri donne pleinement satisfaction » . . . . . .p.4. orr.

EKONOMIA
Jean Tellechea : « une nouvelle formule pour promouvoir l'apprentissage » . . . . . .p.5. orr.

HANDIK / ÉCHOS DU SUD
Bataille pour un nouveau Statut de Gernika . . . . . .p.6. orr.

INGURUMENA / ENVIRONNEMENT
Enargia : lutter contre le réchauffement climatique en Pays basque en produisant une énergie renouvelable . . . . . .p.7. orr.

GIZARTEA / SOCIÉTÉ
Bixente Etheçaharreta : « nous sommes un trait d'union pour le retour au Pays Basque » . . . . . .p.8. orr.

DOZIERRA
Le Pays Basque doit inventer son développement universitaire . . . . . .p.9-10. orr

BAXE NAFARROA / LAPURDI / XIBEROA
Les provinces basques . . . . . .p.11. orr.

HISTORIA
Mende bat kultura eta euskararen alde : Eusko Ikaskuntza eta Euskaltzaindiak mendeurrena ospatzen dute aurten . . . .p.12. orr.

PILOTA
Alain Dubois : « La pelote se renouvelle » . . . . . .p.13-14. orr

GIZARTEA / SOCIÉTÉ
L'ordonnance du docteur Macron, efficace ou placebo ? . . . . . .p.15. orr.

EUROPA
Izaskun Bilbao Barandica : « aider les personnes avec la même détermination que celle mise pour sauver les banques » . . . . .p.16. orr.

ANAIEN BERRI / CAP AU SUD
Herrialde lehiakor bat izaten jarraitzeko "inbertitzearen eta gehitzearen" alde agertu da Iñigo Urkullu Lehendakaria . . . .p.17.orr.

EUSKARA
Euskaraldia : pratiquer l'euskara, le nouveau défi ! . . . . . .p.18.orr.

ALDERDI BIZIA / VIE DE L'ALDERDI
Les Jeudis du Batzoki - Décès de Josu Zabala, un militant de l'ombre . . . . . .p.19.orr.

ALDERDI BIZIA / VIE DE L'ALDERDI
Alderdi Eguna 2018 : revivez cette journée politico-festive en photos ! . . . . . .p.20.orr.

Estadoaren laguntza murrizketaren alternatiba bat dira elkarteak Herriko Etxeentzat

Les associations sont une alternative aux baisses de dotations de l'Etat pour les mairies



par Ioan Hacala

Sar hitza hau egiteko proposamena egin zitzaidatelarik, parada bat ikusi nuen idaztea sakonki sinesten dutan ideia bati buruz, elkarteburu bezala baina ere Eaj-Pnb-ren alderdikide bezala.
Lorsqu'on m'a proposé de rédiger cet édito, j'y ai vu une occasion de mettre en avant une idée qui me tient à cœur en tant que dirigeant d'association et également en tant que membre d'Eaj-Pnb.

Elkarte enplegu lagunduak...

Duela urte batzu, gure lurraldearen herriko etxeak, Frantziako beste lekutan bezala Frantses Estadoaren laguntzen murrizketa bizi dute, alor publikoaren ibilmolde gastuak guttitzeko. Herriko Etxeek beren aurrekontu politikak aldatu izan behar dute, ardura ibilmolde gastuak apalduz, bereziki langileen sariekin. Horrek jendeei zuzendu zerbitzuen guttitzea dakar.

Momento berean, Estado eta eskualde mailako politika publikoak xutik ezarri dira elkarte alorra profesionalago izan dadin. Azken urteotan, erakunde publiko guziek lortzen zuten enplegura heltzeko laguntzak lekua utzi dute elkarteei zuzendutako enpleguen sustatzeko laguntzei.

... herrien alde

Erakunde horiek « régie » moduan zeuzkaten lanak ezinezkoak bilakatu ondoren enpresa pribatuak deitzen badituzte, lurralde berdineko elkarteekin hurbildu behar litaizke, azken hauek herriko etxeen esku utz dezaten beren langileak oren batzuentzat. Abantaila handienak lukeen hurbilketa horrek : herriko etxeentzat, beren zerbitzu maila mantendu, zerbitzu eskaintzak berezitu (kirolan, kulturan, zozialan, eta abar…), eta giza baliabideak ukaitea behartuak direlarik, beren langileriaren kudeaketa errexteko, gastu zuzenean ; elkarteentzat, atxiki eta luzarako garatu, lehenik beren beharrentzat sortu enpleguak.

Duela hamarkada urteetan, herriko etxeek jendeak hartzen zituzten, elkarteentzat lan egin dezaten, beren ibilmoldea laguntzeko, horrela, beren lurraldearen garapenean parte har dezaten ere. Gaur beharrezkoa da beste zentzura joaitea. Elkarte alorra erakunde publikoen gakoetarik bat da, beren ibilmoldea ahal bezain bat hobetzeko.

Des emplois associatifs subventionnés...

Depuis quelques années, les mairies de notre territoire, comme celles de l'ensemble de la France ont vu les dotations de l'Etat Français baisser, en vue de réduire le coût de fonctionnement du secteur public. Les mairies ont donc été dans l'obligation de revoir leurs politiques budgétaires très souvent par la diminution de leurs dépenses de fonctionnement en réduisant leur masse salariale. Il en résulte une baisse des services à la population.
En même temps, des politiques publiques nationales et régionales ont été mises en place afin notamment de professionnaliser le secteur associatif. En effet, des dispositifs de soutien à la création d'emplois associatifs existent depuis quelques années qui remplacent d'anciens dispositifs d'accession à l'emploi plus généraux dont pouvaient bénéficier les institutions publiques.

... en soutien aux communes

Ainsi que s'il est possible pour ces institutions de faire appel à des entreprises privées dès lors que la réalisation de travaux en régie ne devient plus viable, les mairies et les associations œuvrant sur un même territoire doivent se rapprocher afin que ces dernières puissent mettre à disposition des mairies, leurs employés. Ce rapprochement aura pour principaux avantages : pour les mairies, de maintenir leur niveau de prestation, de différencier l'offre de service (sportive, culturelle, sociale, etc…), et de disposer des ressources humaines au moment où elles en ont besoin, allégeant ainsi leurs problématiques de gestion de personnel, et ce au coût le plus juste ; pour les associations, de pérenniser et développer à long terme des emplois initialement créés pour ses propres besoins.
Il y a quelques dizaines d'années, les mairies employaient encore des personnes pour les mettre à disposition des associations afin d'en aider le fonctionnement et ainsi participer au développement de leur territoire. Aujourd'hui, il est temps d'inverser les rôles, le secteur associatif est une des clés que les institutions publiques doivent mettre en œuvre afin de rationaliser leur fonctionnement.



Beñat Arrabit : « la piscine de Garazi-Baigorri donne pleinement satisfaction »

Fraichement élu à la tête de l'intercommunalité Garazi-Baigorri, en début 2014, l'alderdikide Beñat Arrabit a remis en selle un projet devenu réalité qui connaît sa première année de fonctionnement. L'occasion d'évoquer avec lui cette initiative qui a également conforté un circuit court, en bois-énergie.

Comment se déroulent les premiers mois de fonctionnement de la piscine ?

L'activité a démarré en avril dernier. Cet équipement donne pleinement satisfaction, à tel point que nous avons des demandes d'ouverture pour toute l'année. Nous faisons le plein. Mais une piscine est par nature déficitaire. Nous restons prudents. C'est une installation moderne, utilisée surtout par les nageurs locaux.

En quoi est-elle moderne ?

La piscine offre des ateliers aquabike, aquagym, un toboggan, un jacuzzi, de la nage à contre-courant… le bassin extérieur est en inox. Nous répondons à un véritable besoin local qui lie le sport à la santé.



© Communauté Pays Basque

Igerikaleku berri eta erakargarria – Une nouvelle piscine attractive

Comment a été lancé ce projet ?

Il était considéré prioritaire, dès 2002, lors des discussions sur la fusion entre les intercommunalités de Garazi et de Baigorri. Les 2 piscines de Baigorri et de Donibane Garazi devenaient obsolètes. Nous étions très limites lors des contrôles sanitaires. D'où l'idée de mutualiser nos ressources pour investir dans une piscine.

Une idée de 2002 qui se réalise en 2018. Pourquoi a-t-il fallu attendre 16 années ?

Ce projet était encore dans les cartons, lorsqu'en Janvier 2014, je suis élu président de la Communauté de Communes de Garazi-Baigorri, à la tête d'une nouvelle équipe dirigeante. Nous avons même décidé de l'abandonner en Juin 2014, au regard d'un budget prévisionnel de 7.1 millions d'€, au-dessus de nos moyens.

Vous avez donc relancé un projet plus réaliste en 2014 ?

Le premier était trop axé sur le tourisme. Notre priorité était de répondre aux besoins locaux. Nous l'avons recalibré en fonction de nos capacités, avec un budget de 4.8 millions d'euros.

Une baisse de plus de 2 millions d'euros ! Quel a été le montage financier ?

Nous avons obtenu 45% d'aides publiques. Le département 64 a attribué 1.1 millions d'€, l'Etat, 700 000€, la Région Aquitaine, 250 000€ et l'Union Européenne, 45 000€, soit un total de près de 2,1 millions d'€. La construction de la piscine a démarré en Juin 2016 pour s'achever en Octobre 2017. Nous l'avons ouverte pendant 3 semaines, pour tester son fonctionnement.

L'ouverture a eu lieu en avril dernier. C'est l'heure d'un premier bilan ?

Précisons que cet équipement est aujourd'hui du ressort de la nouvelle Communauté Pays Basque. Nous réaliserons un diagnostic complet en fin de saison. Nous sommes globalement satisfaits de cette piscine, avec des retours très positifs des habitants.

En août, la piscine a également accueilli une compétition du championnat régional.

Nous avions veillé à son homologation par la fédération française de natation. La piscine est validée pour des compétitions de niveau aquitain sur 6 lignes d'eau. Les mesures avaient été prises au laser, au moment de l'inspection de la fédération !

Quelle a été votre implication personnelle ?

Il a fallu repenser le projet. Nous avons longtemps planché avec les maîtres d'œuvre, la SEPA (société d'expansion des pays de l'Adour) qui a coordonné tous les chantiers et avec la maison des communes, pour la partie architecturale. A l'origine de ma motivation : l'engagement pris en 2002, de répondre à la vétusté des piscines de l'époque.

Combien de réunions ont été nécessaires ?

Plus de 50 réunions de chantier, au moins 80 au total, sans compter celles qui traitaient de ce sujet, durant les Conseils communautaires.

Quel est votre ressenti aujourd'hui ?

Une réelle satisfaction de constater que ces projets devenus réalité répondent réellement aux besoins que nous avions identifiés.

Un circuit court énergétique du bois

Cette piscine est également connue pour être chauffée à partir du bois.

Cet aspect s'inscrit dans un projet plus large. Cela débute avec une étude réalisée dans le cadre du Tepos (territoire à énergie positive) de Garazi-Baigorri. La faisabilité d'un réseau de chaleur a été identifiée entre la piscine, la clinique Luro et les deux maisons de retraite. Ce sont de gros consommateurs de calories. Ce réseau est devenu une réalité. Il a été réalisé parallèlement à la piscine au moment où les autres bâtiments étaient en rénovation. Nous avons bénéficié d'un bon alignement de planète !

Quel type de bois utilisez-vous ?

Nous avons créé un partenariat avec la coopérative Sugarai, située à quelques kms de St-Jean-Pied-de-Port, en vallée d'Hergaray, dans l'ancien canton de Garazi. Elle a été créé en 2015 avec l'ambition d'utiliser le bois de la vallée, pour fournir des particuliers et des entreprises. Ils ont dû réaliser de lourds investissements. Nous les aidons ainsi à se structurer et à conforter leur initiative, en consolidant l'emploi salarié qu'ils ont créé. En amont, nous soutenons également les fermes d'Hergaray, dont le bois est extrait.

C'est une énergie renouvelable ?

Oui bien évidemment. Un circuit-court en énergie renouvelable. Nous fournissons le système de chaleur rien qu'avec les refus de forêt. C'est-à-dire, les branches qui se cassent, celles qu'il faut couper pour aérer les arbres par exemple. Le bois repousse naturellement, d'où son aspect durable.

Le bois ne dégage-t-il pas du CO2 ?

Les chaufferies répondent aujourd'hui aux normes environnementales pour fixer le CO2. Rappelons aussi que dans son cycle de vie, le bois lorsqu'il est sur pied capte le CO2 et émet de l'oxygène. Il n'y a pas de polémique sur le caractère renouvelable du bois énergie.



Jean Tellechea : « une nouvelle formule pour promouvoir l'apprentissage

Jean Tellechea, l'élu jeltzale d'Urrugne, en charge du développement économique a lancé une journée de l'apprentissage. Il nous explique cette nouvelle expérience « par le bas », concrétisée en Juin dernier, par une formule porte ouverte. Il réfléchit déjà à l'édition 2019.

Comment as-tu lancé cette journée de l'apprentissage à Urrugne ?

J'ai lancé une enquête auprès des entreprises d'Urrugne sur leur besoin en apprentissage, avec le soutien de la mairie. Savoir si elles avaient des apprentis. Si oui, combien ? S'il leur en manquait, les freins au recrutement. Parmi les 30 réponses reçues, 5 entreprises étaient Intéressées par une réflexion avec la mairie, pour aller plus loin et réfléchir à une action commune.



© P.Tobier/Photomobile/2018

Jean Tellechea, berrikitan, Bidart-en Lema Eguneaan, Pantxoa Bimboire (CCI) eta Euskal Elkargoko Mixel Etchebest-ekin, ekonomia garapenaz solastatzen
Jean Tellechea, récemment lors du Lema Eguna de Bidart, consacré au développement économique avec Pantxoa Bimboire (CCI) et Mixel Etchebest (Communauté Pays basque)

Quel est le profil de ces entreprises ?

Elles ont un souci d'attractivité des jeunes de par leur activité : mécanique auto, jardinage, comptabilité, chaudronnerie pour travailler le métal, vente.

Vous les avez convoqués à une réunion. Quelle en a été le résultat ?

Nous avons réuni ces entreprises en mairie pour réfléchir à la façon de lever ces freins. Nous avons décidé d'une démarche originale : faire le contraire de ce qui se fait. Jusqu'à présent, ce sont les « grandes collectivités » comme les régions ou les CFA, les centres d'apprentis qui font la promotion de l'apprentissage. Au lieu de faire par le haut, nous avons décidé de le faire par le bas.

Que signifie dans ce cas, agir par le bas ?

Toucher directement les jeunes par les communes et les entreprises qui ont exprimé ces besoins. Nous avons décidé d'une journée porte ouverte, dans chacune des entreprises et non dans un seul endroit pour que les jeunes aillent directement sur le poste de travail et non dans un salon ou dans un CFA. Les apprentis déjà en place ont accueilli eux-mêmes les jeunes intéressés. Nous avons également invité les centres de formation déjà en partenariat avec ces entreprises, à participer à cette journée. Beaucoup ont joué le jeu : la chambre des métiers, les CFA de Pau, de Hasparren, notamment.

Quand a eu lieu cette journée ?

Cette première journée porte ouverte dans les entreprises a eu lieu en Juin dernier. C'est une première, des jeunes ont pu découvrir directement des métiers et l'intérêt de l'apprentissage.

Cette expérience aura-t-elle une suite ?

L'an prochain, nous la reconduirons différemment. Nous bâtirons le projet avec les CFA, à une date plus opportune, au moment de l'orientation des jeunes, vers avril.

Est-ce le rôle des mairies d'agir sur l'apprentissage ?

C'est une formule qui complète les grandes opérations menées par les CFA ou la région. L'idée est simple : au niveau local des bassins de vie, les collectivités et les entreprises peuvent être impliquées ensemble sur des projets de développement économique et de formation.

« L'apprentissage profite vraiment aux jeunes et aux entreprises »

Jean Tellechea nous résume les effets positifs de l'apprentissage

Par ta profession, tu es immergé dans ce monde de l'apprentissage. Quels avantages présente cette formule ?

Il s'agit d'une très bonne pédagogie pour les jeunes. Le cerveau retient 4 fois plus de choses quand des notions théoriques sont mises en pratique. L'apprenti a un double statut d'étudiant et de salarié. Des jeunes ne peuvent continuer leurs études que s'ils disposent d'un financement. Cette formule le leur permet. Actuellement, il y a 5 niveaux de diplômes différents, jusqu'au titre d'ingénieur.

Les entreprises en tirent-elles profit ?

L'apprentissage est d'abord une réponse par les entreprises. C'est l'occasion pour elle d'amener leur propre pédagogie. Elles savent par expérience ce qu'elles attendent des jeunes. C'est une manière progressive d'intégrer de nouvelles personnes. Cela est du gagnant gagnant. En Allemagne et en Suisse, pays qui ont su développer l'apprentissage, le chômage des jeunes est au plus bas et l'effet apprentissage sur ce faible taux est désormais reconnu.

Bataille pour un nouveau Statut de Gernika

Le lehendakari souhaite parvenir à de larges accords, susceptibles d'assurer la plus large légitimité à une future organisation institutionnelle pour Euskadi.



Iñigo Urkullu, bere hitzaldian
Iñigo Urkullu, en plein discours

Dire que le Statut de Gernika entré en vigueur en 1979 n'a pas été totalement déployé 40 ans plus tard est devenu un lieu commun des plus tristes. En effet, 37 compétences légalement attribuées au gouvernement autonome basque dans le cadre de la Transition post- franquiste, étaient toujours lettres mortes à la fin de l'été 2018. Les deux plus importants transferts (certainement les plus délicats et problématiques aux yeux du gouvernement espagnol), concernent les prisons et la Sécurité Sociale. Après 6 ans de paralysie sous les mandats de Mariano Rajoy (PP), l'équipe de Pedro Sanchez (PSOE, en place depuis juin 2018) fait elle aussi, traîner les premiers transferts prévus peu après son accession à la présidence du gouvernement espagnol. Ils concernaient la gestion de deux tronçons du réseau ferré de Biscaye. Et dans un second temps, la titularité des autoroutes A-1 et AP-8 dans leur traversée d'Euskadi. Fin septembre, une vive impatience régnait dans les rangs basques.

« Euskadi une nation »

Les nationalistes exigent par ailleurs, la mise en place d'un nouveau Statut de Gernika, susceptible de régir les relations entre Euskadi et l'Etat espagnol (une « nation » dans une « Espagne confédérale »), selon de nouvelles donnes « dignes » du XXIème siècle. Ceci, au terme de quatre décennies de violences soldées par la dissolution d'ETA (le 3 mai 2018), susceptible de faciliter une réforme qui s'annonce compliquée. Ce qui paraissait impossible sous la férule du Parti populaire, serait-il enfin possible avec le PSOE ? La réponse est loin de couler de source.

Fin septembre le projet de texte élaboré par un groupe de parlementaires et d'experts, était soumis à une poignée de juristes patentés dont Mikel Legarda, député au Congrès de Madrid, professeur de droit constitutionnel, pour EAJ-PNB. Le document nourrissait les plus vives réactions depuis déjà des semaines. Loin d'éluder la question du droit à décider (ou si l'on préfère, le droit à l'autodétermination), le projet jugé *« trop identitaire »*, *« clivant »*, *« excluant »* (quand ce n'était pas situé hors cadre légal) par ses détracteurs, suscitait le véto absolu du Parti Populaire basque. De même que le rejet d'Elkarrekin Podemos (gauche), comme celui du PSE (Parti socialiste d'Euskadi) apparemment traumatisés par le syndrome indépendantiste catalan et l'impasse dans laquelle la société catalane se retrouve. Podemos et PSOE redoutent de voir les Basques lui emboîter le pas sur ce chemin qu'ils jugent sans issue. Idoia Mendia, secrétaire générale du PSE, déplorait ainsi que *« les nationalistes souhaitent construire un pays dans lequel tous n'ont pas leur place »*.

Le lehendakari à Vitoria- Gasteiz

EAJ-PNB (aux commandes en Euskadi et dans les trois provinces qui la constituent) a par contre, trouvé un partenaire dans les rangs de la gauche abertzale d'EH Bildu. Si leurs points de vue convergent en matière de souveraineté et du droit à décider, ils divergent sur la méthode à suivre et sur la façon d'aborder les prochaines échéances politico-électorales qui seront déterminantes.

La rentrée du Parlement basque, le 20 septembre à Vitoria-Gasteiz a quoiqu'il en soit, été largement consacrée au projet de nouveau Statut, de même qu'au Budget 2019 de la Communauté autonome basque. Le lehendakari a insisté sur le fait que les deux questions exigent de plus larges consensus, d'où la nécessité de nouer de nouveaux accords politiques [1]. *« Un Statut qui susciterait l'indifférence ou le rejet des non nationalistes constituerait un échec retentissant pour Euskadi »* est allé jusqu'à dire Iñigo Urkullu devant les parlementaires basques. *« Quelle alternative à cette porte fermée ? »* a-t-il lancé à l'adresse du gouvernement Sanchez.

Le lehendakari a émis le souhait qu'au final, le nouveau Statut soit négocié de sorte qu'il jouisse de la plus large légitimité possible. Condition indispensable à la cohésion sociale et la gouvernabilité auxquelles aspire Euskadi pour les prochaines années.

Amikuztarra

1. Il manque une voix au gouvernement de coalition EAJ-PNB/PSE pour disposer de la majorité absolue au Parlement basque



Euskolegebiltzar betea, politika orokorreko eztabaidan
Un Parlement basque au complet, lors du débat sur le bilan de l'année écoulée.

Enargia : lutter contre le réchauffement climatique en Pays basque en produisant une énergie renouvelable

Le réchauffement climatique est désormais incontestable et nos besoins en biens énergétiques n'évoluent toujours pas à la baisse. L'Arctique se réduit chaque jour à tel point qu'elle offre de nouvelles routes au transport maritime, plus rapides, moins couteuses pour l'exploitant mais tout aussi dangereux pour la planète.

Ce réchauffement climatique invite les Norvégiens, Danois, Russes et Américains à exploiter de nouveaux sites riches en gaz, pétrole ou minerai. Une course aux ressources qui ne résout rien au problème de tout un chacun : nous devons consommer moins d'énergie, stopper l'exploitation des réserves fossiles, chercher à trouver des solutions locales afin de préserver la planète et notre autonomie énergétique.

Trouver des solutions locales au réchauffement climatique

Selon le dernier rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), 50 à 70% des leviers d'action contre le dérèglement climatique se trouvent au niveau local. Ce sont donc essentiellement les solutions locales qui permettront aux citoyens de consommer « mieux » c'est-à-dire de façon « raisonné », une énergie renouvelable de proximité.

C'est une manière de répondre aux incidences d'un réchauffement climatique incontestable mais aussi un moyen d'offrir davantage de liberté à chacun. Ici, en Pays basque nord, c'est la proposition que compte faire le fournisseur local d'énergie renouvelable Enargia.



Bixente Uhalde, I-ener-eko arduraduna eta langilea Beñat Arrabit-ekin, Lema Eguna batean
Bixente Uhalde, responsable et salarié d'I-Ener, avec Beñat Arrabit lors d'un Lema Eguna

Enargia est l'accomplissement de l'entreprise I-Ener, producteur d'énergie du Pays basque nord. I-Ener a été créée en 2014 dans le but de développer la production d'énergie renouvelable. Soutenu par les municipalités comme Macaye, Saint-Etienne de Baigorry, Arrosa, Bardos, Hendaye ou d'Ustaritz…, la société compte aujourd'hui 9 centrales de production, 6 autres sont en construction. Elle s'appuie sur le soutien de près de 450 actionnaires pour un capital de plus de 300 000€. Pour la fin de l'année 2018, la société veut passer un nouveau stade en devenant un fournisseur local d'énergie grâce à Enargia.

Un soutien participatif pour une énergie basque, ni nucléaire ni fossile

Pour le président d'I-Ener, Patxi Bergara, le premier avantage de cette démarche est de devenir un acteur de la transition énergétique. En choisissant un modèle d'énergie renouvelable, c'est une manière de ne pas souscrire au choix du nucléaire qui est culturellement très ancré dans les modes de production d'énergie en France. Qui plus est, en choisissant de développer des centrales à l'échelle locale, cela permet de diminuer les pertes d'énergie aberrantes dans les transports, comme c'est le cas en France quand on charrie de l'énergie des centrales nucléaires et, dans une moindre mesure, hydro-électriques ou autres, jusqu'à son point de consommation. Relocaliser la production permet d'optimiser l'énergie produite, de créer des emplois localement aussi. L'objectif est donc de mettre en place un système de production et de distribution d'énergie décentralisé. En cela, il répond indirectement aux recommandations du GIEC.

En tant que Société coopérative d'intérêt collectif (SCIC), les consommateurs d'Enargia seront aussi les propriétaires d'Enargia, c'est-à-dire que les consommateurs seront aussi les propriétaires de l'énergie qu'ils utilisent. Ainsi, ils s'approprient la société et peuvent influer sur les décisions à prendre car la forme juridique de SCIC permet d'associer toutes les parties prenantes à l'entreprise, les consommateurs, les producteurs, les salariés, les collectivités locales ainsi que divers partenaires… dans une démarche lucrative certes mais pas spéculative.

I-Ener et Enargia démontrent la prise de conscience et la volonté de citoyens de se positionner autour des questions de transition énergétique et de gestion démocratique des ressources naturelles. En effet, créer un fournisseur d'énergie en Pays basque est une manière d'accélérer la transition énergétique et environnementale. En mobilisant des acteurs locaux, en encourageant le développement de circuits courts de l'énergie, en rapprochant les producteurs des consommateurs, c'est autant de façon de responsabiliser chacun devant sa consommation.

Rejoignez ou soutenez I-Ener sur : i-ener.eus

Txema

I-ENER
L'ÉNERGIE CITOYENNE ET SOLIDAIRE
HERRITARREN ENERGIA

Bixente Etheçaharreta : « nous sommes un trait d'union pour le retour au Pays Basque »

M. Etcheçaharreta préside le réseau du Pays Basque aux Grandes écoles. Cette association encourage à la fois, un nombre trop faible de jeunes Basques à intégrer des grandes écoles et en retour, incite ces personnes diplomées à aider le Pays Basque de leur compétence. Elle s'attaque à un sujet sensible et ancien avec des méthodes nouvelles : aider concrètement au retour des jeunes diplômés. Les projets ne manquent pas !

Comment a émergé ce projet de retour au Pays Basque de cadres diplômés ?

Nous avions pris l'habitude de donner la parole à des start-up-ers, à l'occasion de l'université d'été à Olatu Leku et de visiter une entreprise en décembre. Nos partenaires entrepreneurs nous ont incité à aller plus loin et plus concrètement pour aider des start-ups-ers à créer des entreprises sur place.

Vous êtes attachés au territoire Pays Basque…

Oui certains d'entre nous sont aimantés par notre pays. D'autres sont plus attirés par la puissante valeur de l'égalité des chances, pour aider un maximum de jeunes à réaliser la meilleure formation possible, malgré des ressources limitées. Ils se rendent compte de l'aspect personnel du développement. L'économie d'un territoire ne se réalise pas toute seule. Elle dépend des compétences humaines.

Lantegi baten bisita, Heleta, Agour lantegia, Peio Etchelecu, bere buruzagiarekin
Une visite en entreprise, à Hélette, à l'entreprise Agour avec son dirigeant Peio Etchelecu



© France 3 Euskal Herri Pays Basque

Quel est le réseau mobilisé pour aider à ce retour au pays ?

Nos soutiens entrepreneurs évidemment, mais aussi des incubateurs d'entreprises comme Olatu Leku qui aident les porteurs de projets, des partenaires financiers comme le Crédit agricole ou Basque invest, des acteurs institutionnels, Nous avons mis tous ces acteurs autour de la table.

Où en est votre réflexion ?

Une première réunion en Juin a permis de définir 3 types de retours possibles : le retour par l'entreprenariat, la création d'entreprises, le retour dans les entreprises et enfin, le télétravail et la relocalisation d'activités, avec des personnes qui vivraient au Pays Basque et travailleraient à distance pour des entreprises extérieures au territoire.

Entreprenariat, insertion dans une entreprise locale ou télétravail. Comment allez-vous concrétiser ces retours possibles ?

Un groupe de travail est lancé par axe de retour. Chacun de nos partenaires devait s'inscrire dans le groupe de son choix. En Septembre, une première réunion a été animée par Antoine Aizpuru, d'Adour entreprendre, spécialisé dans le parrainage d'entrepreneurs. Des micros chantiers sont lancés pour créer un portail sur tous les réseaux d'aide à la création d'entreprises, avec les incubateurs et les partenaires financiers par exemple. De par le monde, une personne pourra se connecter à ce portail pour disposer des infos et des contacts nécessaires qui faciliteraient leur retour.


Bixente Etcheçaharreta, au centre avec des collègues du Pays Basque aux Grandes écoles, lors d'une conférence de presse
Bixente Etcheçaharreta, erdian, du Pays Basque aux Grandes écoles-eko kide batzuekin, prentsaurreko batean

Nous créerons également un réseau d'entrepreneurs parrains, pour soutenir concrètement ces jeunes créateurs. Nous connecterons également les offres d'emploi et de stages en Pays Basque avec les demandes des diplômés. Un trophée du retour sur un beau projet de développement sera également créé.

Vous menez là une expérience unique !

Oui nous sommes les premiers en France à mener cette expérience. Notre réseau de soutien est exemplaire. Des personnes, des entrepreneurs, des partenaires financiers n'hésitent pas à aider financièrement des jeunes aux revenus modestes à accéder aux grandes écoles. Ces dispositifs que nous lançons sont inédits en France. Nous sommes simplement un trait d'union entre les diplômés et les réseaux existants. Nous n'avons pas vocation à nous substituer à eux.

Quel message lanceriez-vous à ces diplômés actifs hors du Pays Basque ?

Le territoire Pays Basque doit leur fera une place. A une époque où l'activité peut émerger dans tout type de territoire, cela ne concerne pas forcément un retour en ville.

Comment communiquerez-vous à ces diplomés ?

Notre propre réseau est constitué de 200 personnes. Nous communiquerons par la presse, avec un lancement un peu médiatique. Nous envisageons des actions dans les grandes capitales, certains de nos membres sont à Londres, notamment. Nous communiquerons surtout par Internet. Il faut voir ce que cela donne. L'important est de lancer l'opération, en début Janvier, pour que les personnes qui reviennent pour les fêtes entendent parler de cette initiative.

Suivez l'association Du Pays Basque aux grandes écoles :

www.dupaysbasqueauxgrandesecoles.org

Le Pays Basque doit inventer son enseignement supérieur

Cette rentrée universitaire 2018-2019 coïncide avec le lancinant refrain de la faiblesse chronique de notre enseignement supérieur. Aujourd'hui, la multiplication des centres d'activités innovants en côte basque, basés sur la formation et la recherche questionnent d'un jour nouveau cette thématique.

Pau écrase Bayonne dans le match du nombre d'étudiants

En 2017-2018, l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA) cumulait 8 500 étudiants à Pau, alors que Bayonne et Anglet n'en accueillaient que 3 200, moins de la moitié ! L'agglomération béarnaise forte de 150 000 habitants est comparable à celle de Bayonne-Anglet-Biarritz et ses 130 000 habitants, sans même tenir compte du pôle urbain voisin de Hendaye – St-Jean-de-Luz. Cherchez l'erreur ! Conséquence logique de ce décalage, les sites de Bayonne et d'Anglet accueillent 195 enseignants et celui de Pau, 522. Forte de 502 chercheurs, cette université est d'abord un atout pour Pau et le Béarn. Comment le Pays Basque profitera par exemple du pôle d'excellence mis en place dans les énergies renouvelables ?

Faute de filière universitaire organisée, des domaines de recherche demeurent très faibles, par exemple, dans l'archéologie et l'histoire en Pays Basque nord, pour n'évoquer que le champ historique et culturel, suggéré par M. Amara.

Le « modèle Estia » !

La nature a horreur du vide ! Une dynamique de noyaux durs attractifs, d'écosystèmes spécialisés, fleurit ces dernières années, autour de pôles qui conjuguent formation, recherche, soutien aux jeunes entreprises innovantes. Ce phénomène pourrait être baptisé, « le modèle Estia », tant cette école d'ingénieurs lancée par la CCI de Bayonne, voilà plus de 20 ans, marque de son empreinte cette dynamique locale. De quoi s'agit-il ?



Estia ingeniaritza eskola eredu bihurtu
L'école d'ingénieurs Estia, devenue une référence

L'école d'ingénieurs Estia, implanté dans la technopole Izarbel, en 1996 dispense des formations dans différents domaines du monde industriel. Elle forme des ingénieurs généralistes, ayant pour vocation la responsabilité de bureaux d'études ou la responsabilité de projets.

Elle conduit ses élèves à maîtriser aussi bien l'informatique que la mécanique, l'énergétique et l'électronique afin qu'ils soient opérationnels dans l'aéronautique, l'automobile, l'électronique, l'agro-alimentaire, les biens d'équipements ou l'informatique. L'Estia est désormais classé parmi les écoles d'ingénieurs de référence, en France. En 2017, selon le classement de l'Usine Nouvelle, cette école était classée au 20ème rang en France et au 1er rang de la Région Nouvelle Aquitaine.

Un véritable « aimant économique »

Elle a formé des promotions d'ingénieurs industriels, dont une partie ont intégré des entreprises locales, en haussant leur niveau de technicité et donc de performance.

Des enseignants chercheurs ont rejoint cette école, attirés par le cadre de vie et le prestige progressivement acquis. Leur programme de recherche et de partenariat avec des entreprises, conduisent certaines d'entre elles à s'implanter à Izarbel, pour un contact facilité au quotidien.

La création de d'Estia entreprendre a également permis de franchir un cap. Elle offre les services d'un incubateur qui permet d'attirer des porteurs de projets, anciens élèves ou non, en mettant à leur disposition les ressources de l'école. A ce stade, ils apprennent à devenir chef d'entreprises grâce à un cycle de formations adaptés. Ils bénéficient d'un dispositif d'appui (laboratoire de recherche, école d'ingénieurs, etc…), des services matériels et de service d'aide et de conseils. Au stade suivant, la pépinière d'Estia entreprendre accueille et soutient des entreprises déjà créés, en phase de lancement, à travers des services (loyer faible, mutualisation du secrétariat, matériel à disposition…) et des conseils. Au final, cette école a aimanté autour d'elle une activité à haute valeur ajoutée, en créant des emplois à fort potentiel de rémunération.

Mohamed Amara (Président de l'UPPA) : « Le Pays Basque prend des risques sur son développement ! »



Interrogé par le Conseil de Développement, en 2016, le président actuel de l'Univeristé de Pau et des Pays de l'Adour, M. Mohamed Amara affirmait : *« la 2ème aire urbaine de la grande région est sur la côte basque et la côte basque est probablement la 7ème ou la 8ème aire, en matière d'enseignement supérieur et de recherche. Et pour ma part, je ne comprends pas qu'on ne soit pas alerté par une situation de ce type. Parce qu'un territoire de cette dimension-là, de ce poids-là qui n'a pas un enseignement de qualité prend des risques sur son développement économique dans le futur avec une globalisation où la maîtrise de la connaissance, l'évolution des compétences est une condition sine qua non pour pouvoir disputer la compétition qui est sur la table. Sinon, on est hors concours. C'est une aberration qu'il n'y ait pas un enseignement supérieur à la dimension de ce qu'est son économie, sa population, son histoire, sa culture, etc… ».*

Nous sommes là dans un lien direct et une complémentarité réelle entre formation, recherche et création d'entreprises.

L'Estia accueille plus de 100 entreprises sur le site de la technopole Izarbel, à Bidart, soit environ 1 000 emplois avec 800 m² d'incubateur, 800 m² de pépinières d'entreprises et 2 400 m² pour l'hôtel d'entreprises, destiné à des entreprises consolidées.

La dynamique Estia : Compositadour et Olatu Leku

Fort de ce savoir-faire, l'Estia gère le développement de deux autres pôles d'activités, celui de Compositadour depuis, fin 2010, immergé dans la technocité, à Bayonne et celui d'Olatu Leku, depuis 2012, à Anglet.

La plateforme Compositadour, situé dans le parc Technocité (ancien site de Ruwel et Sony), accueille des entreprises de l'aéronautique, de la robotique et des systèmes embarqués. Compositadour est une plate-forme technologique dédiée aux matériaux composites, notamment dans l'aéronautique, mais aussi dans les énergies renouvelables. Installée depuis 2010, dans un bâtiment de 2 000 m², elle dispose du matériel, de procédés robotiques et d'une quinzaine de personnes compétentes nécessaires pour aider les entreprises à concevoir des prototypes. Elle accueille des personnes extérieures de ces entreprises, mais aussi des étudiants et des stagiaires qui se forment à travers ces programmes. Les 2/3 de son activité proviennent de la recherche sous contrat pour des entreprises, le reste étant des missions de services publics. Le parc technocité accueille presque naturellement des entreprises qui souhaitent travailler au quotidien avec Compositadour. Technocité a également développé une pépinière d'entreprises. Elle accueille actuellement 20 entreprises et 250 emplois de haut niveau.



Olatu Leku zentroa berrikuntzarako lantegi jinarazten
Le centre d'activités Olatu Leku accueille des entreprises innovantes

Le centre d'accueil d'entreprises de 2 300 m² de locaux, Olatu leku est au cœur de Baia Park, un parc d'activités, spécialisé dans les métiers de la glisse, en particulier dans le surf, le skate et le snowboard, dans le design, la mode sportive et accessoires, ainsi que des services liés à la filière, comme des médias spécialisés. Là encore, Estia propose ses formations à la création d'entreprises, le lien avec ses équipes de recherche, ses services dans la recherche de financement, les aides juridiques. Tout est fait pour faciliter l'échange, la discussion et donc la formation, les bonnes idées ou l'ouverture à des réseaux de compétences et de relations utiles : salle de conférence, de visioconférence, cafétéria, espace détente, Internet Haut débit, réunions thématiques, événements… Plus de 35 marques y ont déjà élu domicile.

Arkinova invente la construction durable

Pour sa part, le site technopolitain Arkinova, dédié à l'éco-construction s'étend sur 49 hectares. L'université de Pau et des pays de l'Adour est impliquée dans ce projet, à travers l'école d'ingénieurs ISA BTP. Les autres partenaires de ce réseau : le lycée Cantau, le centre de ressources technologiques Nobatek et la fédération compagnonnique des métiers du bâtiment. Ils mettent en commun leurs atouts : plus de 2 000 apprenants entre Cantau, l'ISA BTP et la fédération compagnonnique, Nobatek et ses 30 ingénieurs, les laboratoires de recherche de l'UPPA. Le générateur d'activités, incubateur-pépinières a été créé en 2016. Il regroupe des ateliers, des bureaux et des équipements technologiques. Il commence à accueillir des starts-ups et des entreprises innovantes.

Ciboure bientôt concerné par l'innovation, grâce au « transfrontalier »

Cette dynamique très BABienne qui se poursuivra avec le programme Ocean start, à Biarritz, s'étendra également, à Ciboure. Dans le cadre d'Ocean Tech, un autre programme dédié au monde marin, réunit des entreprises, des clusters, des universités. Un pôle de formation-recherche maritime verra le jour, au Fort de Socoa, à partir de 2019. Ce pôle sera le fruit de la coopération entre les universités de Bordeaux et du Pays Basque sud. Il hébergera en son sein un incubateur d'entreprises de haute technologie dans ce secteur.

Marier les mondes universitaires et de l'innovation appliquée ?

Cette organisation localisée et spécialisée de la formation supérieure, en noyaux aimantant de l'activité de pointe questionne le positionnement du développement universitaire en Pays Basque. Quelles complémentarités trouver entre d'une part, un pôle universitaire à développer, avec ses moyens conséquents en terme de formation et de recherche et d'autre part, ce monde du développement économique par des pôles territoriaux d'innovation très spécialisés ?

Beñat Oteiza

« Opportun d'être prés de Compositadour »

En 2014, au moment de la pose de la première pierre de son unité de fabrication, Pierre Orathegaray, gérant de la société Pika, spécialisée dans la tôle industrielle et les matériaux composites confiait : « *nous voulons agrandir notre activité sur les matériaux composites que nous développons avec pas mal de nos clients. Ce sont des pièces de voilure qui vont sur les ailes des avions, ou à l'intérieur de la carlingue. Compositadour nous propose le développement de métiers, de produits, de matières. C'était opportun de s'installer tout près d'eux* ».



Technocité-ko Pika lantegi berriaren estreina – Inauguration de l'unité de Pika, située dans un terrain de la Technocité

Les provinces basques

Réminiscences de l'Ancien Régime elles n'ont plus de vie spécifique côté français sauf dans la mémoire collective. Mais ce qui est vrai en Iparralde ne l'est pas en Hegoalde où les « territoires historiques » exercent un rôle essentiel au niveau administratif et politique.

Qui connaît le Biltzar des maires des communes du Pays Basque ? Lié à la nouvelle Communauté Pays Basque, il est le témoin actuel d'une longue tradition provincial et doit retrouver une place dans le nouveau dispositif institutionnel, mis en place depuis près de 2 ans. Il n'est pas si lointain le temps où les édiles de Soule, Basse-Navarre et Labourd se retrouvaient autour d'un ordre du jour souvent chargé, sous l'autorité d'un président dont l'aura était fonction de ses audaces face aux corps constitués et à la préfectorale incontournable. Y étaient invités les parlementaires attachés aux trois provinces de même que les préfets et sous-préfets successifs. Bien qu'ainsi « encadrée », l'assemblée s'autorisait parfois certains débordements…



Uztaritzeko Herriko Etxearen aintzineko Lapurdi hiri nagusia orroitarazteko harria
Devant la mairie d'Ustaritz, pierre remémorant son rang de capitale historique du Labourd.

Le Biltzar du Pays Basque était en fait le fruit du regroupement des anciens Biltzar du Labourd et de Soule-Basse-Navarre qui jusque-là siégeaient séparément. Union considérée comme un pas en avant allant dans le sens d'un début de « reconnaissance » territoriale face aux vaines revendications récurrentes d'un département Pays Basque. Bien que privé de toute fonction législative et exécutive le Biltzar se posait en véritable espace de réflexion et discussion.

Nous voilà parvenus à l'ère de la Communauté d'agglomération Pays Basque ! La « province » devenue une abstraction dans le ciel hexagonal est plus que jamais une réminiscence de l'Histoire, fondue dans un département bicéphale hérité de 1789… Ceci n'est absolument pas le cas en Pays Basque Sud où chaque province (Alava/Araba, Biscaye/Bizkaia, Gipuzkoa, Navarre/Nafarroa (dites « Territoires Historiques), dispose d'une assemblée dotée de véritables pouvoirs décisionnaires (d'ordre fiscal notamment). Droits garantis par la Constitution espagnole de 1978 et le Statut de Gernika de 1979 en Euskadi, Araba, Gipuzkoa et Bizkaia dirigées par trois « députés généraux » (membres d'EAJ-PNB), gérées par des assemblées « forales » (provinciales) de 51 élus, jouent un rôle incontournable. Le « territoire historique » de Navarre (ancien Reyno de Navarra) est devenu Communauté forale (autonome) à la Transition démocratique.

Comment faire vivre les provinces basques de France « noyées » dans la nouvelle Communauté d'Agglomération, ne serait-ce que dans la mémoire collective ? D'autant que chacune a ses particularismes (géographique, linguistique, culturel, économique…). A chacune son blason que l'on retrouvera peu ou prou dans le blason des « Zazpiak Bat » (« Sept en Une ») formule popularisée entre la fin du 19ème et le début du 20ème siècles ! Blason de 6 quartiers seulement, la Basse-Navarre et la Navarre partageant la même symbolique puisée dans le fier royaume disparu au XVIème siècle.

4 provinces en Hegoalde

Alava. Araba.

Capitale de la province Vitoria-Gasteiz, également capitale administrative de la Communauté autonome d'Euskadi, siège du Parlement basque. 325 000 habitants dans la province. Blason : tour crénelée posée sur rocher d'où surgit un bras armé d'une épée, menacé par un lion, doté de la formule « En aumento de la justicia contra malhechores ».

Biscaye. Bizkaia.

Capitale Bilbao (Bilbo), capitale économique d'Euskadi. 1 480 000 habitants dans la province, la plus peuplée de toutes. Blason : représentation d'une croix et de l'arbre de Guernica.

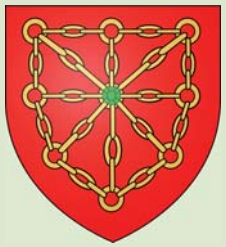
Guipuscoa. Gipuzkoa.

Capitale Donostia/San Sebastian, capitale touristique d'Euskadi. 720 400 habitants dans la province. Blason : deux personnages habillés d'un pagne, soutenant un écusson, doté de la formule « Fidelissima Bardulia Nunquam superata ». (Il en existe aussi une version stylisée).

Navarre. Nafarroa.

Capitale historique, politique, économique Pamplona/Iruña. Province de 650 000 habitant dotée du statut de Communauté autonome forale. Blason : chaînes en or sur fond rouge, pierre émeraude en cœur de huit bras de chaînons.

3 provinces en Iparralde



Basse-Navarre. Nafarroa Behera, Baxenabarra

Villes principales Saint-Jean-Pied-de-Port (Donibane Garazi, capitale du pays de Cize et de Basse-Navarre), Saint-Palais (Donapaule, capitale du Pays de Mixe, Amikuze). 75 communes. Blason : chaînes en or sur fond rouge, pierre émeraude en cœur de huit bras de chaînons.



Labourd. Lapurdi

Capitale historique Ustaritz (Ustaritze). Sa mairie repose sur les vestiges d'un ancien château du XIIème siècle où les Labourdins tenaient leurs assemblées, « biltzarrak ». 41 communes. Bayonne (Baiona) capitale actuelle. Blason : lion représentant les anciens vicomtes du Labourd et une fleur de lys.



Soule. Xuberoa

La moins peuplée de toutes, capitale actuelle Mauléon-Licharre (Maule Lextarre). 42 communes. Blason : lion, jadis symbole des seigneurs de Mauléon.

Mende bat kultura eta euskararen alde : Eusko Ikaskuntza eta Euskaltzaindiak mendeurrena ospatzen dute aurten

Geroa Elkarrekin lelopean ehungarren urtemuga ospatzen ari dira Eusko Ikaskuntzaren kideak. Ikerketa sustatzea eta jakinaraztea da betiko xedea. Euskal Herriaren aldaketaren lekukoa izan Eusko Ikaskuntza gaur egun garatuak diren unibertsitaterik eta herri erakunderik ez zegoelako duela mendea. Euskara eta gizarte gero eta anitzagaoaren alde lan egiten segitzen du Eusko Ikaskuntzak.



Eusko Ikaskuntzaren taldea – L'équipe dirigeante d'Eusko Ikaskuntza

Ekin eta jarrai

Euskaltzaindiak ere ehun urte betetzen dituela eta, bederatzi ekitaldi antolatu dituzte eta horien artean lehena Baionan ospatu da berriki. 50 urte dituen euskara batuari buruz aritu ziren euskaltzainak eta Ipar Euskal Herriko irakasle, kazetari, idazle eta erakundeetako ordezkariak.

Ipar Euskal Herrian duela 25 urte sortu zen Eusko Ikaskuntza Goyo Monreali esker Jean Claude Larronden arabera. *"Iparraldeko hamar bat lagun kide ginen jadanik baina berpiztea ekarri zuen Monrealek eta egiazko adarra sortu nahi izan zuen hegoaldeko bertze lau herrialdeetan bezala"* dio Larrondek.

"*Hitzaldiak eta ekitaldi kulturalak egiteaz gain, ikasleen artean diru laguntza ainitz banatu dugu Eusko Ikaskuntzarekin gazteek tesiak edo masterrak egin ahal izateko"*. Berriki zendu den Jean Michel Larrasquet xiberotarraren lana goraipatzen du ere Larrondek *"ekonomia alternatiboak eta ingurugiroaren alde lan haundia egin du, gazteak lagunduz beti"*. Baionako hiriaren Eusko Ikaskuntza sariak izen berria izanen du aurten: Jean Michel Larrasquet saria hain xuxen.

Batuaren sortzea Arantzazun kokatzen dute ainitzek 1968an bainan prestatze lehen bilerak lau urte lehenago Lapurdiko hiriburuko Cordeliers karrikan egin zituztela, bertze bertze Txillardegiren inguruan, gogoratu zuten euskaltzainek. Duela guti zendu diren Ximun Haran, Piarres Charritton, Manex Pagola eta Jean Haritschelhar euskaltzaleak ere gogoan izan zituzten. Marie Jeanne Minaberri eta bertze emazte batzuen ekarpena ere kontuan hartu behar dela gehitu zuen Itxaro Bordak. Batua genero ikuspegitik aberastearen beharraren deia egin zuen idazleak.

Gexan Alfaro Lantziri idazleak eta JanBattitt Dirassar kazetariak gogoratu zuten begi onez ikusi zutela batuaren hedatzea lehen hitz egokirik gabe gelditzen baitziren batzuetan. Halaber, zuberera, behe nafarrera eta lapurtera menperatzen dutenek kolore berezia eman diezaioketela batuari gehitu zuten.

Iraultza

Euskara batuaren sortzea iraultza izan zen batzuentzat, X hizkia CH ordezkatzen hasi zelarik Iparraldean eta H hedatu zelarik Bidasoa ibaiaren


Baionan, Andres Urrutia, Euskaltzainburua Jean Claude Larronde, Yves Ugalde eta Xarles Videgain-en ondoan A Bayonne, Andres Urrutia, le président de l'Euskaltzaindia avec notre ami Jean Claude Larronde, à ses côtés, Yves Ugalde (à gauche) et Xarles Videgain (à droite).

hegoaldean, giro berezian frankismo garaian. Dena den, 50 urte geroago helburuak erdietsi direla uste du Sagrario Aleman euskaltzainak *"euskaldun guziek elkar ulertzeko tresna baliagarria baitugu"*. Andres Urrutia euskaltzainburuak goraipatu zuen sortu dela *"inposaketarik gabeko komunikazio espazio bat denentzat"*.

Batua euskalkiekin erabat osagarria dela azpi marratu zuten eta ekimen guzien arteko harremanak sendotzea eskatu zuen Naroa Gorostiaga Euskararen Erakunde Publikoaren ordezkariak. *"Askotan lan batzuk egiten dira nonbait eta hori baliagarria izan liteke beste herrietan"* zioen apikultura eta trafikoari buruzko hiztegiak lantzen dituen euskaltzaleak.

Elkarlana

Ipar Euskal Herriko 300 000 biztanleen artean %22 pasatxok menperatzen du euskara, bertze %8 elebidun pasiboak direlarik. Euskarak ez du oraino neholako lege babesik bainan Euskal Hirigune Elkargoak bere erabilera sustatu nahi du. Euskaltzaindiak Baionan egin zuen biltzarraren karietarat urrats berria eman zuen erakundearen presidente Jean René Etchegarayk aholku emaile izendatu baitzuen euskararen akademia.

Bi erakundeek elkarlan hitzarmena izenpetu izanaz poztu zen Andres Urrutia euskaltzainburua lehen aldiz historian aholku emaile direlako Euskal Herri osoko erakunde guzientzat. Gainerat elkargoak 20 000 euroren laguntza emanen dio Euskaltzaindiari. *"Orain arte Iparraldean euskarak izan ez duen ofizialtasuna ematen dio hitzarmenak"* poztu ziren euskaltzaleak.

Franck Dolosor "Haltza"



Alain Dubois : « la pelote se renouvelle »

L'Alderdikide Alain Dubois, maire de Macaye est également un passionné de la pelote, notre sport national. Il préside l'association Esku Pilota, initiée par l'Urruñar Jean Baptiste De Ezcurra, pour faire face à un certain déclin. Il nous explique le chemin parcouru depuis 10 ans, à partir d'une idée simple : fidéliser les jeunes pilotaris talentueux avant qu'ils ne se lancent dans d'autres activités sportives.

Esku Pilota a été créé en 2008, il y a 10 ans. Pourquoi ?

Jean Baptiste de Ezcurra en a été l'instigateur. Passionné de pelote, lui-même ancien joueur et des fils, joueurs indépendants, il souhaitait réagir au déclin de ce sport. Nous manquions de formation des jeunes talents, pour pérenniser la discipline en main nue. L'Elite pro créé quelques années auparavant s'essoufflait. Le relais a été pris par Esku Pilota.

Vous avez axé votre action sur la détection et la formation.

N'oublions pas les clubs qui agissent dans la formation. Mais il y avait un fossé entre l'Elite pro des meilleurs joueurs et les juniors prometteurs. Ils n'étaient pas assez encadrés. Nous notions beaucoup de déperdition. A 17, 18 ans, des joueurs de très bon niveau arrêtaient la pelote ou s'engageaient dans une autre discipline sportive. Il fallait stopper ce phénomène pour continuer à alimenter l'élite et maintenir un bon niveau. Panpi Laduche, s'est engagé à assurer un suivi technique et physique de ces joueurs. D'abord en tant que bénévole, puis, en tant que salarié d'Esku Pilota.

Quels sont les jeunes qui sont attirés par ce sport ?

Des jeunes qui sont bons dans un sport le sont souvent dans d'autres également. Si nous ne les accompagnons pas à un âge, ils iront ailleurs. La pelote est un sport individuel très exigeant, alors que le football ou le rugby sont des sports collectifs attractifs pour les adolescents. Les jeunes pilotari sont le plus souvent issu du Pays Basque intérieur de clubs qui comme à Macaye, ont une forte tradition et un savoir-faire. Je pense à la Goizeko de Garazi ou à Denak Bat d'Armendarits.

Les jeunes de la côte sont moins attirés par la pelote ...

Oui, c'est plus dur qu'ailleurs. Il faut montrer davantage ce sport. Par exemple, Panpi Laduche se rend tous les mercredis, à l'Aviron Bayonnais, pour la préparation physique des jeunes pilotaris. Ils utilisent la salle de préparation physique des rameurs et des pilotaris.

Est-ce que ce déclin concernait également l'affluence des partis de main nue ?

Certains trinquets n'accueillaient plus de parties, comme à Lohitzun, à Arrosa, à Macaye, à Beguios ou à Larrau, même si les grands tournois comme les masters ou Pilotarienak d'Anglet étaient toujours attractifs. Certaines fêtes ne proposaient plus de pelote. Nous constations une perte d'affluence. Il a fallu changer cela. Petit à petit, le public est revenu. Il faut tirer un grand coup de chapeau à M. De Ezcurra. Ce sport doit demeurer présent dans tout le territoire. C'est l'ambition première d'Esku Pilota.

Pourquoi le public est-il revenu ?

Grâce à la nouveauté. Des jeunes révélations, comme Battitte Ducassou ou Peio Larralde se sont confrontés à des joueurs d'Elite Pro. Cela a créé un nouvel engouement.

Le profil des spectateurs a-t-il évolué ?

Autrefois, nous voyions beaucoup de cheveux blancs et des hommes. La nouvelle génération de joueurs a attiré d'autres jeunes. Le public s'est également féminisé. Ce sport se joue autant sur la côte qu'à l'intérieur. Mais l'engouement est différent. Sur la côte, les gens se déplacent davantage pour de gros événements, à Biarritz, pour les Masters ou à Anglet, pour Pilotarienak. Le public du Pays Basque intérieur suit davantage certains joueurs.

Avez-vous rendu les parties plus attractives ?

Cela joue globalement plus vite et moins longtemps. Les parties de main nue sont plus denses. Pour cela, la fabrication de la pelote a changé, grâce à



© Esku Pilota

un partenariat avec la société Punpa, d'Ander Ugarte. Il a fallu l'adapter à chaque cancha. Là encore, Jean Baptiste De Ezcurra veille au grain. A chaque pelote, sa cancha. Il les garde quasiment comme les fromages à affiner ! Résultat : pour chaque partie, la pelote est plus homogène et les joueurs souffrent moins de mal de main.

Comment sont organisés ces tournois d'élite ?

Cette année, l'organisation est à 2 niveaux, avec au total 20 joueurs. Les 10 meilleurs sont au 1er niveau et les 10 suivants dans le second. Ces derniers sont également confrontés aux meilleurs amateurs. Ce système doit permettre aux amateurs de monter en puissance. Nous avons signé une convention avec la fédération de pelote basque qui nous met à disposition ces 20 joueurs d'élite, du 1er mai jusqu'au 31 décembre. Nous organisons les deux circuits durant cette période.



Berria trinketa hotelaren ondoan - Le trinquet Berria à côté de l'hôtel



© Esku Pilota
Jean Baptiste De Ezcurra, nekaezin pilotzale sutsua
Jean Baptiste De Ezcurra, un passionné infatigable

Quels sont les moments forts de la saison ?

Des gros tournois comme à Arcangues, Pilotarienak, à Anglet, les nouveaux masters de Hasparren ou le tournoi de Larrau. Désormais, certaines personnes se déplacent à un endroit pour un week-end, comme à Larrau, par exemple. Par ailleurs, nous cherchons à fédérer les clubs, la fédération, le Comité Territorial.

Un nouveau trinquet de verre à vu le jour à Hasparren avec la trinquet Berria. Qu'en pensez-vous ?

Le trinquet Berria est une très bonne nouvelle pour la pelote. Il s'agit d'un outil magnifique créé par l'entrepreneur Charritton.

Vous disposez de 100 partenaires et de plus de 1 000 pilota lagunak.

Cette année, nous avons même plus de 1 200 pilota lagunak ! L'an dernier, nous avions passé le cap des 1000 fidèles. Ces personnes décident de soutenir Esku Pilota, en payant une carte. Il est important de montrer ce soutien et l'effet d'entrainement qu'il induit, avec un tel nombre d'adhérent. En fin décembre, un gros événement est organisé pour ces pilota lagunak.

Qui sont ces 100 partenaires ?

Ce sont des sponsors. Il s'agit le plus souvent de sociétés du Pays Basque intérieur. Nous les mettons en valeur dans les vêtements des pilotaris, mais aussi dans un magazine mensuel que nous avons lancé depuis plus d'un an. Les sponsors sont également visibles dans les canchas des trinquets. Nous les adaptons en fonction du lieu. A Larrau, nous mettrons de préférence des partenaires souletins.

Quels sont les défis à venir ?

Il s'agit toujours de pérenniser la pelote à main nue, donner l'envie aux joueurs qui veulent jouer, conquérir un public plus nombreux, développer la convivialité autour des parties de pelote.

La nouvelle Communauté Pays Basque vous soutient-elle ?

Il s'agit pour nous d'un projet de territoire. Ce sport est évidemment un élément fort de notre patrimoine et de notre culture. Nous avons formulé une demande de partenariat. Ils semblent réceptifs.

Et pour toutes ces activités, vous n'avez qu'une secrétaire à mi-temps !

Oui, elle est journaliste de profession et s'occupe surtout de communication, en alimentant notre site Internet. Cela demande beaucoup de travail et de bénévolat.

Une communication en évolution

Côté communication, vous disposez d'une chaine de diffusion des parties de pelote sur Youtube.

Oui, il faut évoluer avec ces nouveaux outils de communication. Les jeunes en sont adeptes. Cela permet également d'être vu dans le monde entier et la diaspora.

Est-ce que les trinquets sont adaptés aux retransmissions télévisées ?

Les nouveaux trinquets à Anglet ou à Hasparren le sont. Nous menons une réflexion avec Euskal telebista et Kanaldude. Pour l'instant, nous diffusons ces parties par nos propres moyens. 1 200 personnes étaient connectées à Youtube pour suivre le tournoi à Pilotarienak.



L'ordonnance du docteur Macron, efficace ou placebo ?

La vision macronienne de la réforme de la santé se décline en une stratégie nationale de transformation du système de santé : 54 mesures, 3 grandes orientations (gagner du temps médical pour les soignants, mieux coordonner les soins autour du patient, améliorer la qualité) et une rallonge budgétaire de 400 millions d'euros en 2019. Or, pour une démarche médicale de qualité, il faut associer un diagnostic juste et s'assurer que le traitement proposé (et non imposé) soit efficace. La prescription du docteur Macron suit-elle ces règles de bonne pratique ? Regardons de plus près quelques mesures emblématiques du discours du président.

Une refonte complète des études de médecine des 2020 : bon diagnostic mais traitement pas encore connu.

Incontestablement l'organisation et le mode de sélection au cours de la première année de médecine doivent être réformés. Ouvrir ces études à des profils différents et sortir du bachotage est indispensable. Il faut que les études médicales s'ouvrent et s'enrichissent en accueillant des étudiants venant davantage des sciences humaines par exemple, même si les modalités ne sont pas encore connues.

La suppression du numerus clausus doit permettre à chaque faculté selon ses capacités d'accueil et les besoins du territoire, de former les médecins qui répondront au défi de la démographie médicale au plus proche des usagers. Discours que nous espérons suivi de faits.

Une réorganisation territoriale des soins : un risque évident de bureaucratisation

Pour faire face aux soins non programmés responsables d'un passage aux urgences sur 5 et relevant de la médecine générale, les professionnels sont incités à s'organiser en Communautés professionnelles territoriales de santé (CPTS). Ces CPTS devront couvrir 100 000 patients d'ici 2022 et devront également garantir un médecin traitant pour chaque patient, développer l'offre de télémédecine, piloter des programmes de dépistage… Mais une telle organisation se fera sous l'égide des Agences Régionales de Santé (ARS) qui fixeront les critères pour obtenir un tel label. Les acteurs de santé feront face à une structure décisionnelle pyramidale.



Baionako hospitalaren larrialdiko zerbitzua lagundua laster ?
Le service des urgences de l'hôpital de Bayonne, bientôt aidé ?

La définition de ce que doit être une organisation des soins efficiente et créative doit être faite par les acteurs du territoire. Une réponse uniforme pour l'ensemble d'une région ne sera pas efficace. Les professionnels de santé s'organisent déjà dans chaque zone selon ses spécificités. Ils ont besoin d'un accompagnement mais sûrement pas d'une mainmise bureaucratique.

Hôpital : gradation des soins, modification du financement et partage de la gouvernance

Le président compte engager une refonte de la carte hospitalière avec trois niveaux de soins : soins courants pour les hôpitaux de proximité, soins de recours pour les hôpitaux moyens et soins ultraspécialisés pour les CHU, sans fermeture de structure selon la ministre de la Santé. Il nous semble indispensable d'être vigilant quant au devenir des structures de proximité. Sans elles, pas d'installation de nouveaux médecins ni soins de qualité pour la population.

La fin d'ici 2022 du paiement à l'acte au sein des hôpitaux est une excellente nouvelle. L'idée de mettre en place des forfaits par pathologie devrait inciter à privilégier la qualité plutôt que la quantité des actes. Mais les soignants devront être associés à la mise en place de ces filières de soins et à la définition de ce que doivent être des actes de qualité si l'on veut une réelle efficacité de cette mesure.

Alors, un traitement efficace ?

La président Macron a présenté un plan ambitieux. Si certaines mesures vont dans un bon sens (réforme des études, pérennisation des hôpitaux de proximité), la réorganisation territoriale ne semble pas suffisamment tenir compte des spécificités locales et pourrait ainsi imposer une organisation uniforme, conformément à sa vision jacobine.

Le financement de ce traitement est aussi une grande inconnue. Si dans son ensemble, le diagnostic est bon, certains aspects du traitement proposé ne semble pas garantir une guérison complète du système de santé.

Dominique Larramendy



Izaskun Bilbao Barandica : « aider les personnes avec la même détermination que celle mise pour sauver les banques »

Izaskun Bilbao Barandica, vice-présidente du goupe ALDE a défendu la validité des systèmes de revenu mínimum comme élément basique du pilier social européen. La représentante jeltzale a rappelé la détermination avec laquelle le Lehendakari Agirre défendit la dimensión sociale du projet européen tel que voulu à sa création. Elle a mis en valeur l'exemple de la RGI basque, qui depuis 25 ans a montré sa capacité à combattre l'exclusion sociale.

Un projet utile comme réponse aux populismes

Le Parlement européen de Strasbourg, a été le lieu d'un débat sur les systèmes de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale et la nécessité d'inclure un catalogue de prestations du pilier social européen. L'eurodéputée d'Eaj-Pnb a mis en évidence que *" la meilleure réponse contre les populismes qui désintègrent l'Europe est de convertir notre union en un projet utile pour les personnes. Mettre les personnes au centre des politiques publiques "*. Cela oblige à " *développer le pilier social : combattre le risque d'exclusion et de pauvreté et maintenir la cohésion sociale "*.

Agirre Lehendakaria Robert Schumann-ekin La Haye kongresuan – Le Lehendakari Agirre avec Robert Schumann, au Congrès de la Haye



L'Europe, depuis le début, un projet social

Durant son intervention, Izaskun Bilbao Barandica a montré une photographie du Lehendakari Jose Antonio Agirre en compagnie de Robert Schuman, lors de leur participation aux sessions de travail du Congrès de la Haye.

Elle a mis en valeur le fait que *" ces valeurs sont dans le projet européen depuis le début. Des principes qu'Eaj-Pnb défend comme un signe d'identité de ce projet, comme le montrent nos contributions au sein des Nouvelles Equipes Internationales, lors du Congrès de La Haye. Elles furent défendus par un responsable politique, le Lehendakari Agirre, réprimé par le franquisme qui prêchait par l'exemple. Il devint une référence de la gestión sociale pionnière des années 30 du XX*ème *siècle dans sa propre entreprise : " Chocolates bilbaínos "*.

40% des revenus d'insertion « espagnols » sont basques !

La vice-présidente du groupe ALDE a insisté : *" si nous voulons être fidèles au signe d'identité du projet européen, il faut miser sur les revenus d'insertion, avec la même détermination que celle mise pour sauver les banques "*. C'est également le message adressé par Iñigo Urkullu, l'actuel Lehendakari. Euskadi, fidèle à sa vocation sociale investit chaque année près de 40% du montant total dépensé par l'Etat espagnol, dans les programmes de ce type, alors que nous représentons à peine 4% de la population totale !

En 25 ans, le système basque a montré son efficacité

Izaskun Bilbao Barandica a conclu son intervention en rappelant que *" l'expérience de plus de 25 ans de fonctionnement de notre Revenu de Garanties d'Insertion montre qu'offrir un appui aux personnes sans aucune ressource, aux travailleurs précaires ou aux retraités à faible revenus réduit au mínimum l'exclusion, la marginalisation et le risque de pauvreté. Il permet l'accès ou la réinsertion dans le marché de l'emploi, évite la fracture sociale et encourage l'intégration. Voilà pourquoi nous appuyons, avec du concret et des faits, les systèmes de revenu minimum et nous affirmons que cela doit être un signe d'identité du modèle social européen"*.



ALDEren kongresua, joan den Maiatzaren 22an, Donostian Congrès de l'ALDE, le 22 mai dernier, à St Sébastien

ALDE : l'Alliance des Libéraux et Démocrates pour l'Europe regroupe deux partis politiques européens : les Libéraux européens et le Parti Démocrate Européen (PDE). Eaj-Pnb est membre du PDE, avec entre autres le Modem. L'ALDE est le 4ème groupe politique au Parlement européen, avec 68 eurodéputés.



Le Lehendakari Jose Antonio Agirre

Cet avocat et entrepreneur d'EAJ-PNB fut nommé Lehendakari ou président du 1er Gouvernement Basque, le 7 octobre 1936, à moins de 32 ans, après l'obtention du premier statut d'autonomie. Il prend ses fonctions dans le contexte tragique de la guerre civile espagnole. Allié des Républicains, il organisa une résistance acharnée contre les forces franquistes et subit en représailles les premiers bombardements de population civile, dont celui de Gernika. La victoire du franquisme le contraint à l'exil. Il décède le 22 mars 1960, à Paris.



Le Congrès de La Haye : il s'est tenu dans la ville siège du gouvernement des Pays-Bas, et est considéré comme l'un des premiers véritables fondements du Fédéralisme européen. Intitulé à l'époque « Congrès de l'Europe », il rassemble du 7 au 11 mai 1948 près de 750 délégués venus de presque tous les pays d'Europe, et quelques observateurs des États-Unis et du Canada.

Herrialde lehiakor bat izaten jarraitzeko “inbertitzearen eta gehitzearen” alde agertu da Iñigo Urkullu Lehendakaria

Fórum Europa-ko solasaldian parte hartu du Lehendakariak eta Euskadiko ekonomiaren egoeraz ez ezik Autogobernuaz ere jardun du bertan.

Gastu zozialak lehen aldiz 7 000 milioi euros gaindituko

Joan den Urriaren 03an, Iñigo Urkullu Lehendakaria hizlari izan da Fórum Europa: Tribuna Euskadik antolatutako solasaldian, eta inbertsio publikoa indartzen jarraitzeko premia adierazi du bertan. Hala, azpimarratu duenez, Hezkuntzan, Osasunean eta Babes sozialean egingo den gastu sozialak, lehenbiziko aldiz, 7.000 milioi euroak gaindituko ditu 2019ko Aurrekontuetan. “Asmo handiko” proiektua, Lehendakariaren hitzetan, berrikuntzako proiektu estrategikoak bultzatzen jarraituko duena, eta demografiaren, migrazioaren eta berdintasunaren erronkei erantzungo diena. Elkarrizketa, adostasun eta erantzukizun sozialaren balioak aldarrikatu ditu Lehendakariak, eta zentzu horretan, Legebiltzarreko taldeei eskatu egin die "*proposamen kontraktiboekin laguntzeko*". Lehendakariak ziurtatu du Eusko Jaurlaritzaren helburua dela konfiantza sorraraztea, hazkunderako joera irmotzeko, langabezia murrizten laguntzeko, enpleguaren kalitatea hobetzeko eta ekonomiaren etorkizuneko hazkundea bermatzeko behar diren aldaketei ekiteko.

Juncker-i gutuna migrazioari buruz

Bestalde, Europako Batzordeko Lehendakari Jean-Claude Junckerri uda honetan bidali zion gutuna, migrazioari buruzkoa, aipatu du Lehendakariak, eta adierazi du erantzun bat jaso duela orain dela gutxi. Hala, azaldu du erantzun-gutunean hau diola: *“onartu egiten du denon erantzukizuna dela, epe luzeko ikuspegi batez aurre egin behar dioguna”*. Horren haritik, Eusko Jaurlaritzako ekintzetan diren funtsezko eremuak nabarmendu ditu Lehendakariak : Politika ekonomikoa, Inbertsioa etorkizunari begira eta Konpromiso soziala. Hala, Lehendakariak azpimarratu duenez, eremu politikoan, instituzionalean eta ekonomikoan konfiantzazko giroa sortzea da helburua, *“oinarriak irmotzeko, etorkizuna eraikitzeko eta elkarrekin batera aurrera egiteko”*.



Urkullu Lehendakariak bere helburuak azaltzen Euskolegebiltzarrean
Le Lehendakari Urkullu explique ses objectifs au Parlement Basque

Inbertsioa lehenetsi

Inbertitzeko premia aipatu du Lehendakariak, eta azpimarratu du Berrikuntza, Internazionalizazioa eta Inbertsioa direla euskal ekonomiaren lehiakortasunaren giltzarriak. Bestalde, argitu duenez, 2019ko Aurrekontuen proiektuak inbertsio propioa % 7 gehitzeari emango dio lehentasuna. *“Berrikuntzan egindako inbertsio publikoa mantenduko dugu, gure etorkizunaren giltzarria baita, eta horretarako % 5 gehituko dugu aurrekontua ikerketan eta garapenean, 450 milioi eurora arte”*, zehaztu du.

400 milioi euros RGIn

Konpromiso Sozialari buruz, Lehendakariak adierazi duenez, *“ aurrera egiten jarraitu behar dugu, ahaztu gabe gure Erkidegoak, urtero, inbertsio handi bat mantentzen duela premia handiena duten pertsonen babesean eta arretan”*. Horren haritik, gogora ekarri du Eusko Jaurlaritzak 400 milioi euro bideratzen dituela Diru-sarrerak Bermatzeko Errentan, 60.000 pertsonaren onurarako; eta beste 27 milioi Udalek larrialdi sozialeko Laguntzak eskaini ditzaten, orain 55.000 pertsonarengana iristen direnak. Eremu horretan, Migraziorako euskal Itun soziala eta zazpigarren berdintasun Plana ere aipatu ditu Lehendakariak.



Iñigo Urkullu lehendakaria hitz egiten Forum Europan
Intervention du Lehendakari Iñigo Urkullu, au Forum Europa

Autogobernuaren gaia

Bilboko Hotel Ercillan izan den ekitaldian oraingo beste gai batzuei ere heldu die Lehendakariak, eta Autogobernua izan da horietako bat. Hala, Lehendakariak proposatu du bere osotasunean betetzea lehenaldian lortutako Ituna, eta etorkizuneko Itun berri bat jorratzea, euskal Autogobernua eguneratzea eta sakontzea berekin ekarriko dituena.

Euskaraldia : pratiquer l'euskara, le nouveau défi !

Euskaraldia, le reflet d'une époque
Garai baten adierazle

Le secteur de l'euskalgintza est connu pour sa capacité à proposer des initiatives innovantes. La Korrika, Herri Urrats, les ikastolas, Ikas… Au nord, l'euskara doit sa situation de survie à un dynamisme et une grande capacité de mobilisation de ce monde culturel basque. Il inspire d'autres territoires et des militants culturels, en recherche d'actions pour dynamiser leur langue. La Passem réalisé à travers le Béarn, durant ce mois de Juin, était une réplique gasconne de notre korrika, comme hier, les diwans bretonnes ou les calandretas occitanes s'étaient inspirés des ikastolas. Ces structures et initiatives étaient aussi le reflet d'une époque, celle de l'apprentissage de l'euskara, dans le monde scolaire et les gau eskola pour les adultes. Cette mission de l'enseignement est toujours d'actualité.

Mais une nouvelle prise de conscience émerge : la nécessité d'inciter à la pratique de l'euskara, pour l'apprendre, l'utiliser dans le quotidien. Pendant des années, l'apprentissage de l'"euskara à l'école et à la maison semblait suffire pour garantir ensuite sa pratique dans la société. Cette idée est aujourd'hui remise en cause. L'euskara est trop souvent rangé au vestiaire lorsqu'il s'agit de le pratiquer en dehors de l'école.

Belarriprest ou Ahobizi ?

L'initiative euskaraldia part d'une idée simple. Durant 11 jours, du 23 novembre au 03 décembre, tous les amoureux de l'euskara, simples citoyens, associations, commerçants, entrepreneurs sont incités à pratiquer notre langue et à la mettre en valeur dans leur cadre de vie. Cela doit accroître l'utilisation de l'euskara, débloquer des inerties et permettre un changement de mentalité. Chacun est invité à s'identifier comme participant à l'opération en mettant en évidence son niveau d'implication. Vous souhaitez que l'on vous parle en euskara, mais vous aurez des difficultés à vous exprimer, avec tous vos interlocuteurs, mettez le symbole « belarriprest » « les oreilles prêtes » littéralement. A minima, les personnes impliquées dans l'opération vous parleront en langue basque, alors que d'habitude, elles le faisaient sans doute en français. Le site Euskaraldia donne l'exemple d'Ana, qui est « belarriprest ». Aitor ne lui parle jamais en euskara,



alors qu'il est bascophone actif, il comprend et parle en euskara. Aitor décide de participer à Euskaraldia, en tant que « ahobizi », « la bouche vivante » littéralement ! Cela signifie que comme Aitor, les personnes identifiées « Ahobizi » s'engage à pratiquer d'abord l'euskara, avec toutes les personnes rencontrées, porteuses ou non d'un symbole.



Euskaraldiaren bulzatzeko komunikazio kanpaina, hemen jende ezagunekin. Horietan gizon handiena, Aretz Iguiniz, Aviron Bayonnais-ko jokalaria – Campagne de communication pour lancer Euskaraldia, avec des personnalités de tous bords. Parmi celles-ci, l'homme le plus grand au centre, Aretz Iguiniz, le rugbyman de l'Aviron Bayonnais

Toutes les personnes identifiéés « belarriprest » ou « ahobizi » seront donc incitées à communiquer davantage dans la langue d'Axular. Les commerces, les associations, les syndicats, les entreprises sont également incités à entrer dans la ronde, en prenant des engagements et en incitant par exemple, les personnes, en situation d'accueil, à participer à Euskalaraldia.

Au final, cela devrait montrer que dans notre entourage, il y a bien plus de bascophones qu'on ne le pense. En Pays basque nord, 30% des habitants, soit près d'une personne sur trois comprend au minimum la langue basque.

Inscrivez-vous ! Izena eman !

Euskaraldia est en fait la généralisation sur l'ensemble du Pays Basque, nord et Sud confondus, d'opérations de ce type déjà menées localement, notamment, à Biarritz et dans des villes du Pays Basque sud. Il s'agit d'une première édition qui fera l'objet d'un bilan. Elle a évidemment pour but d'accroître la pratique de l'euskara dans la société, grâce à des personnes ou des entités prenant conscience d'un échange accru possible en euskara mais aussi, en identifiant les obstacles et problèmes quotidiens à surmonter.

Euskaraldia s'achèvera le 03 décembre prochain, à l'occasion de l'Euskararen Nazioarteko Eguna ou Journée Internationale de l'euskara. Une campagne de promotion est actuellement en cours pour inciter un maximum de personnes à participer à cette opération et à s'y inscrire. En Pays Basque nord, 58 communes s'étaient déjà engagés en faveur d'Euskaraldia, en juin dernier.

Eaj-Pnb est évidemment favorable à cette initiative, même si la société civile en est le support principal. Nous incitons tous les lecteurs, alderdikide et sympathisants, à s'inscrire à Euskaraldia sur le site :

www.euskaraldia.eus.

Beñat Oteiza

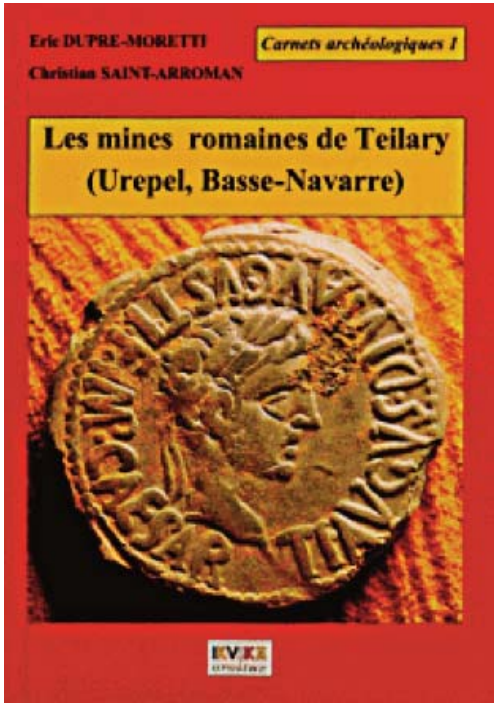
Les Jeudis du Batzoki

L'association Donibaneko Batzokia qui œuvre pour une meilleure connaissance du Pays Basque sous tous ses acpects, culturel, historique, géographique, géologique… vous invite à prendre part aux prochaines conférences, organisées comme à l'habitude, le dernier jeudi de chanque mois.

Jeudi 25 Octobre, à 19h,
à la salle Ducontenia,

« Les Mines Romaines d'Urepel »

par Eric Dupré-Moretti



Jeudi 29 Novembre, à 19h,
à l'Auditorium Ravel ,

« Gabriel Deluc, un peintre luzien »,

par Etienne Rousseau « Plotto »

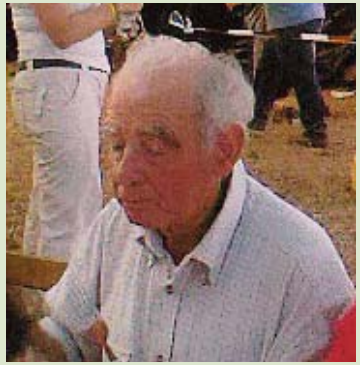




Décès de Josu Zabala, un militant de l'ombre

Josu Zabala est décédé le 18 Aout dernier, à Biarritz. Militant discret, il était d'une fidélité absolue à Eaj-Pnb que les personnes de sa génération nommaient l'Alderdi, le Parti.

Tant que ses capacités physiques le lui ont permis, il a pris part aux actions menées par Eaj-Pnb. En ce lendemain d'Alderdi Eguna, auquel il a participé sans interruption durant tant d'années, notre pensée va aux membres de sa famille.



Alderdi Eguna 2018 : revivez cette journée politico-festive en photos !

Ce dimanche 30 septembre à Foronda, près de Vitoria-Gasteiz, pas de frontière séparant les personnes venues de Soule, de Basse-Navarre, du Labourd et du Pays Basque sud.

Le fil de la journée : défilé des organisations locales, notamment celles du nord, défilé des partis frères et des dirigeants politiques. Meeting avec un jeune navarrais d'Egi, Iñigo Urkullu, le lehendakari (président) du Gouvernement basque et Andoni Ortuzar, président national d'Eaj-Pnb. Repas convivial pour les personnes venues de Bayonne, d'Anglet, de St-Jean-de-Luz, d'Hendaye, d'Hasparren, d'Arrosa, de St-Jean-Pied-de-Port, de Mauléon et d'ailleurs.





















